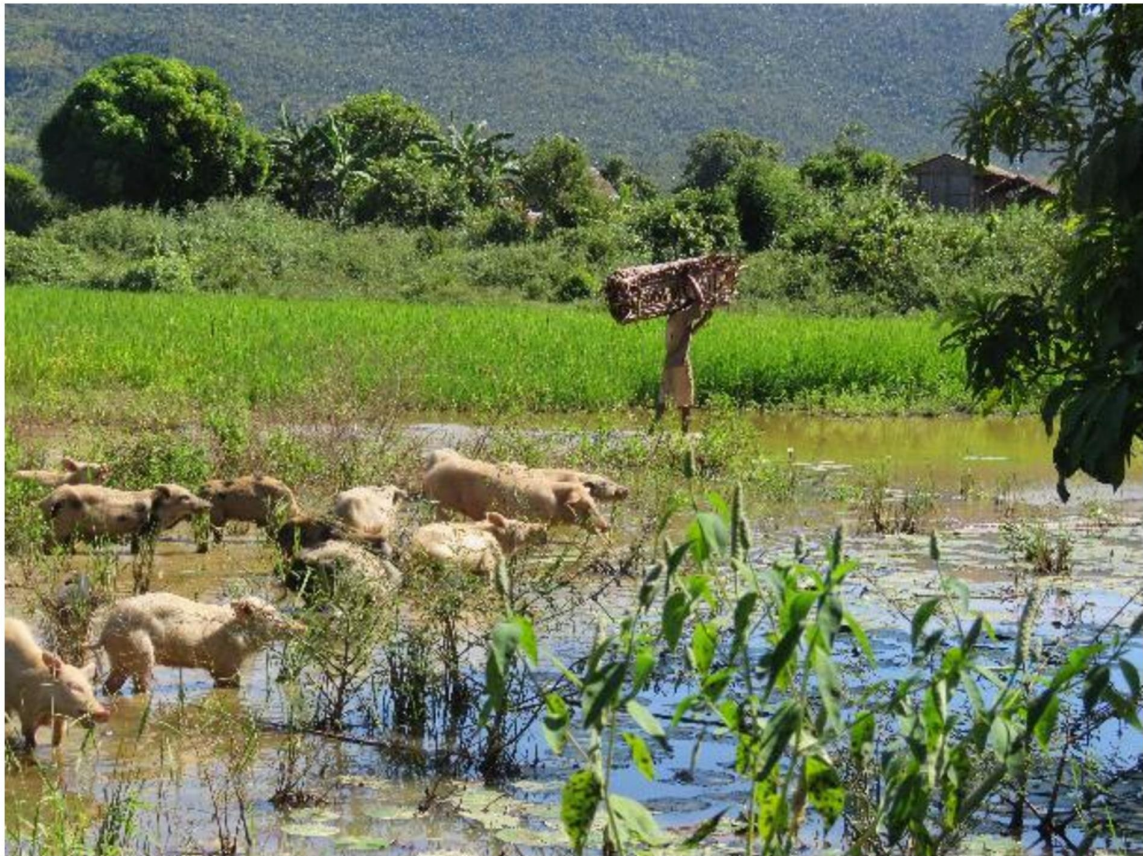


# *Du lard et des cochons*



Ange Jullian

Ange Jullian

Du lard et des cochons

© Ange Jullian, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-2114-3

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Merci à cet esprit malin, puis à cette force invisible et bienfaitrice qui ont guidé ma main pour faire glisser mes crayons sur ses pages blanches, qui tant de fois m'ont fait peur. Puis accorder les mots les uns derrière les autres pour en faire des phrases.

J'ai souvent ris, et même pleuré parfois pour en arriver à cela. Aussi, oublié de manger et boire, souvent. Merci à ses personnages imaginaires et ceux qui ont existé. Merci à ceux qui existent encore. Merci à ce village imaginaire, planté je ne sais où, et qui devait vivre quelque part, certainement.

**Ange Jullian**

Tout roule et se déroule, puis la vie change de couleur et l'on se retrouve  
comme un arbre aux racines fatiguées au bord de la falaise.  
Juste dans l'attente...

**Lalatiana Jullian Andriampeno**

## Dans l' vif du sujet

— Puisque j'te le dis, la Margot j' l'ai vu, c'est que j' l'ai vu.  
— Ça m'étonnerai fort qu'est se mette à l'eau comme ça toute seule.  
— Et ben oui madame, comme j' te l' rapporte là. Elle c'est mise à l'eau.  
— Faut qu't'arrête la fumette mon pauv' gamin. Le jour ou la Margot s' mettra à l'eau comme tu l' dit. Les vaches donneront du rhum.

— Puis, nue en plus.  
— Qui ça les vaches ?  
— Mais non, la Margot.  
— Faut qu't'arrête la picole mon benêt.

Une conversation classique entre Pinou (et oui, Pinou, c'est comme ça qu'ils l'ont baptisé à la mairie du village il y à quelques années maintenant) et sa mère la Julienne.

Un gamin qu'elle à élevé seule depuis la naissance, vu que le père, un de ses beaux gars de la ville n'à pas donné suite à l'affaire après avoir fait le boulot une nuit de bal et de beuverie au village.

— Va don plutôt chez l'Jeannot voir si des fois y aurait pas du courrier d'arrivé, et ramène du pain.

— Tu sais qu'si j'vais chez l'Jeannot y va y avoir le Bernard et toute la clique de boit sans soif. Tu m'en voudras pas si j'prends du r'tard.

— Va, ça s'ra comme d'habitude mais n'oublie pas de r'venir. La porte t'es ouverte mon lapin.

Chez l'Jeannot, le nom du patron et de l'enseigne du bistrot du coin qui sert d'épicerie, de boulangerie, de poste et accessoirement de débit de boisson ou se retrouve pratiquement tout les agriculteurs des alentours, les ados qui se pointent pour des parties de baby-foot et autres billards électroniques. Sans oublier les anciens qui, malheureusement sont de moins en moins et viennent chaque jour raconter les mêmes anciennes histoires d'avant et après guerre.

Du temps ou s'te sale équipe qu'ils sont comme ils aiment à le dire, était capable d'culbuter n'importe quelles filles qui s'pointaient au bal. Et ça, d'où qu'es viennent.

— C'était la belle époque ça les gamins. Vous connaîtrais jamais les batailles rangées contre les gars des autres patelins. Trop poltron qu'vous êtes.

Ça c'est le Claude.

— Ben oui. Regardez-vous. Ça va à l'école à la ville. C'est, comment vous dites déjà ? Ha oui, sapé comme des milords qu'on dirait des poupées d'Noel. Nous c'était à la dure. Fallait faire tourner les tracteurs et savoir guider les

ch'vaux.

Ça c'est l'Henri.

— Ah pour sûr, les mains dans l'cambouis, oui, ça vous connaissez pas.

Ça c'est l'père d'Ujnou.

— Dans la merde et la bouse de vache non plus.

Ça c'est un des gamins.

— Ah ouais, mais tu pourrais bien encore en prendre une dans ta p'tite gueule d'ange. Ça t'réveillerais j'pense. Et après tu diras à ton père qu'y vienne me causer.

— Tu sais c'qui t'dis mon père papi ?

En plus c'est vraiment son papi. Le père de son père.

— J'sais pas c'qui m'dit mais tu peux lui dire que son gamin, c'est un p'tit con.

— Je t'aime aussi mon papi chéri.

— Je t'aime p'tit con.

Le p'tit Louis. Un des autres ados. Celui là, c'est une des pièces rapportées. Un gamin qui vient de plus en plus souvent chez sa marraine et son oncle, qui ont pût acheter un p'tit bout de terrain dans la commune pour faire construire loin des bruits et des tracas de la ville.

Ils y en à de plus en plus et c'est bien dommage.

— Bon c'est fini les anciens ? On n's'entend plus gueuler dans cette cabane.

— Oh toi le sent la rose, la ramène pas trop. Ici t'es chez les vrais j'te f'rais dire, des fois qu't'aurais pas encore ouvert les yeux.

— Je blaguais m'sieur. J'suis plein de respect pour vous.

— Ben oui mon mignon, moi aussi je blaguais.

Sur ce, v'la le Pinou qui se pointe.

— Un jaune s'il te plait mon Jeannot.

Il se met un peut à l'écart avec le Bernard, son pote depuis toujours, et lui raconte l'histoire de la Margot, comme ci c'était un secret, mais faisant en sorte qu'une partie de l'assistance en profite.

— Comme j'te l'dit, la Margot à l'eau.

— T'es sûr qu'c'était bien elle ?

— Un peut mon n'veux.

L'Henri qui est le plus près des deux. Qui croit avoir compris :

— Qu'est ce que tu raconte Pinou ? La p'tite Margot, c'te poupée, elle à toujours était à l'eau. Ou au Coca, pas vrais Jeannot ?

— Ben ouais, c'te gamine là, c'est une sérieuse.

Le Pinou qui s'énervé :

— Me taisez-vous don. J'vous parle pas de c'qu'elle consomme. J'vous dis

qu'elle était à l'eau. C'était dans la rivière près d'un champ des Boudinots.

— Ah oui. Et seule tu dis, t'es sûr de ça ?

— Même qu'elle était nue.

Les anciens repartent de plus belle.

À commencer par le Claude :

— Si c'est vrai c'que tu dis, t'as bien dû t'palucher.

Le père d'Ujnou :

— Ouais. Fait don voir tes mains s'y aurait pas des ampoules.

Ils se marrent pendant que le Pinou se défend :

— Ça va pas les vieux ? Bande d'obsédé. C'est une gamine la Margot. Vous êtes fous z'ou quoi ? (c'est bien les mots qu'il emploi).

La Margot comme ils l'appellent, une gamine de bientôt seize ans. La p'tite fiancée du p'tit Louis qui lui n'en a que quatorze.

Mignonne, blonde comme les blés qui poussent dans les champs alentours.

La p'tite poupée du village. Il est vrais qu'elle sort du lot des autres filles du coin, et même des villages alentours.

Toute l'assemblée et maintenant pendu aux lèvres du Pinou. Les plus anciens surtout.

Les jeunes ont arrêtaient de jouer et se sont rapprochaient.

— Bon alors. Raconte z'en plus. Et pis qu'est ce tu f'sais par la bas ?

— J'étais parti pour taquiner l'goujon, histoire de passer l'temps et r'amner du poisson à la mère. Elle aime bien ça d'temps en temps.

— Tu ramène du poisson à la mer toi ?

— À ma mère. La Julienne.

— Et pour le coup t'en as profité pour taquiner l'tiens d'goujon.

— J'vous dis que non. Arrêtais de m'interrompe ou j'raconte pu

— On rigole. Bon qu'est ce t'a fait alors ?

— Ben rien. D'mi tour et puis c'est tout.

— Tu vas pas nous dire qu'tu l'a pas regardé un peut la Margot ?

— Deux minutes pour m'assurer qu'c'tait bien elle.

— Est tu t'es paluché.

Ça c'est Paulo.

— Merde.

— T'énerve pas, ç'aurait était naturel.

— Re merde.

L'Henri qui l'ouvre :

— Laisse le tranquille. D'toute façon c'est pas avec son p'tit oiseau qui l'aurait pût y faire du mal. Hein mon Pinou ?

— Re, re, et re merde. Vous êtes trop des cons. Si j'vous dis qu'j'ai rien fait,



c'est qu'j'ai rien fait. J'm'en vais, vous m'avez trop gavé. Et puis j'sais même pas pourquoi j'ai ouvert ma gueule.

Toujours le Paulo :

— Pars que tu l'as trop grande et qu'tu sais pas la garder fermé.

— Putain Jeannot. Donne moi un pain et j'me sorts de là ou j'vais les frapper.

Tout le monde se marre encore, sauf p'tit Louis qui sort en même temps.

— Pinou...

— Qu'est ce que tu veux ?

— T'es sûr que c'était la Margot ?

— Comme j'te vois mon gars.

— Et elle était seule ?

— Y m'semble. En tout cas j'ais vu personne alentour. Pourquoi tu fais l'curieux ?

— Ben heu. Tu sais bien comme tout le monde quand est comme on dirait, un peut fiancer avec la Margot.

— Ben oui, et alors ?

— Ben rien.

— Ben voila. Tout c'que j'peux t'dire, c'est qu'c'est un jolie brin d'fille ton amoureuse. Mais ça aussi tout le monde le sait.

— Excuse-moi Pinou. Merci.

— Pas de quoi gamin.

Alors que le Pinou est déjà loin, ça continue d'jacter à la table des anciens, et les ados se sont remis aux jeux.

Le père d'Ujnou. Au fait pourquoi il le surnomme comme ça ? Ce n'est pas son vrai nom à cet homme là.

Ha oui, c'est l'Paulo qui avait commencé quand l'Hugo de son prénom de naissance avait reçu une balle de mitraillette pendant la guerre.

— S't'ancien d'l'équipe de foot du village à intercepté une balle du j'nou mais à rien marqué l'empoté.

Un des gazier présent avait même rajouté :

— Ouais, il à pris d'la mitraille on s'faisant mitrailler, heureusement qu'il à pas eu à faire a un tank, Y s'rait fait tankuler l'gars d'Ujnou.

Et voilà comment ça à commencé. Sur une blague du Paulo c'est devenu est resté l'Père d'Ujnou.

Le père d'Ujnou donc :

— Le Pinou qu'aurait vu la Margot à poil, mince. Sûr qu'si c'est vrai il à pas fini de s'tripoter ce benêt.

L'Henri :

— Ha ben ça, y risque de s'tirer su l'saucisson jusque la fin des temps.

— Et même au d’la. C’est qui l’en s’rait capabe le bougre. L’est plein d’vie l’animal.

Le Paulo qui y va de son commentaire :

— En tout cas, si s’avait était moi qui l’aurait vu, j’crois que j’serais resté bien planqué à m’tirer su l’élastique.

Le Claude :

— Ouais, et t’y s’rais encore. Dans les pommes qu’on t’aurait r’trouvé.

Ça s’mare à la table des vieux.

Un des ados qui ne perd pas une miette de cette conversation de haut vol :

— Hey les anciens faudrait vous calmés. Sans vouloir vous manquez de respect, qu’est ce qui sortirait de vos pistolets ? Ça doit commencer à être bien rouillé.

L’Henri :

— Amène moi ta sœur morveux, et après t’y d’mande.

— J’ais pas d’ sœur.

— Pointe ton cul alors. Tu vas voir s’qu’un ancien qu’à fait les tranchées et encore capabe heu d’faire.

— Pfut. N’importe quoi. Vous êtes vraiment de vrais vicieux vous les vieux.

— Pas plus vicieux qu’vous qui vous tirez su l’bigorneau en r’gardant les filles à poil dans les magasins.

— Franchement vous êtes de gros dégueulasses.

Le père d’Ujnou qui s’en mêle (ou qui s’emmêle. Ça c’est cadeau) :

— Et si t’a pas de magasins, passe à la ferme, j’t’en passerais deux ou quatre.

Paulo qui comme les autres de sa génération dans ce village à toujours un œil sur les gamins, revient sur la Margot :

— Franchement, qu’est c’ que cette gamine fout toute seule la bas ? C’est pas prudent ça ?

Monique et Huguette, deux ados qui sont arrivés entre temps essaient de comprendre :

— De qui y parlent les papis ?

— De Margot. Le Pinou est venu raconter qu’il l’avait vu se baigner nue à la rivière près d’un champ des Boudinots.

Monique :

— Ben oui, est alors ? On y va toutes quelques fois. L’eau est claire et fraîche à la belle saison.

— Comment ça vous y allez toutes ?

— Ben oui. Vous n’allez pas nous faire croire que vous ne le savez pas et que de temps en temps vous ne venez pas nous mater. C’est pas un secret.

— Ben non. Vous l’saviez les gars ?